

LOIRE LAYON AUBANCE

LES GARENNES-SUR-LOIRE

« J'ai pris ce texte à bras-le-corps »

À l'affiche à Paris, « Le Journal d'une femme de chambre », pièce coup de poing au ressort comique d'Octave Mirbeau, sera donnée samedi à l'Espace Aimé-Moron à Juigné-sur-Loire.

ENTRETIEN

Éliane Kherris signe l'adaptation du « Journal d'une femme de chambre », roman-fleuve de 400 pages d'Octave Mirbeau paru en 1900. Servi par la mise en scène de Vincent Auvet, ce spectacle intense, coproduit par le Studio 10 et le Théâtre Darius-Milhaud à Paris, sera donné samedi 12 avril, à l'Espace Aimé-Moron à Juigné-sur-Loire. Présentation par son interprète.

Quel est l'argument de la pièce ?

Éliane Kherris : « Célestine, femme de chambre parisienne, travaille chez un couple de bourgeois normands, les Landaire. Elle s'ennuie et se venge en livrant dans son journal le fruit de ses observations, avec férocité. C'est une peinture au vitriol de la bourgeoisie et des conditions du personnel ancillaire du XIX^e siècle. Chronique et portrait, la première partie est dans le registre de la comédie pour basculer ensuite dans les souvenirs traumatiques de Célestine. Révoltée, elle a un côté Rosa Luxemburg. Avec le crime commis dans le village, la fin vire à l'intrigue policière. Mais j'ai voulu que ce soit une comédie. »

Car vous avez assuré l'adaptation ?

« J'ai pris ce texte à bras-le-corps, spontanément. À partir du roman très dense d'Octave Mirbeau, j'ai recentré l'action sur ce temps précis chez les Landaire en respectant



Éliane Kherris, dans « Le Journal d'une femme de chambre ».

Photo: Striwa BAZ

scrupuleusement le vocabulaire tellement inventif de l'auteur. »

En quoi parle-t-il à un public d'aujourd'hui ?

« Célestine est une femme moderne, avec une énergie folle, une grande intelligence. Lucide, elle est en colère, révoltée par l'aliénation à laquelle elle est assujettie. C'est un esprit libre. Pour l'interpréter, on peut aller dans des zones noires, féroces,

mais avec drôlerie. Ce personnage a beaucoup de facettes et de couleurs. »

C'est tout le travail de Vincent Auvet, le metteur en scène ?

« J'ai souvent travaillé avec Vincent : ses mises en scène sont de la haute couture, très subtiles. Par moments, je suis comme une conteuse, face au public, à d'autres dans mon intimité. Jouée depuis deux saisons à

Darius-Milhaud – théâtre que Vincent a dirigé 20 ans – la pièce est bien accueillie, avec des retours du public très chaleureux. »

« Le Journal d'une femme de chambre » : samedi 12 avril à 20h30 à l'Espace Aimé-Moron au 22, chemin des Deux Moulins à Juigné-sur-Loire. Tarifs : 12 ou 4 €. Réservations : 02 53 61 41 38 ou 06 76 71 99 38.